



HAL
open science

La médiation aux marges : circulation des savoirs et cultures subalternes en ligne

Sarah Cordonnier, Camille Jutant

► **To cite this version:**

Sarah Cordonnier, Camille Jutant. La médiation aux marges : circulation des savoirs et cultures subalternes en ligne. *L'Observatoire, la revue des politiques culturelles*, 2021, N° 58 (2), pp.83-86. 10.3917/lobs.058.0083 . hal-04634083

HAL Id: hal-04634083

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-04634083v1>

Submitted on 8 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA MÉDIATION AUX MARGES : CIRCULATION DES SAVOIRS ET CULTURES SUBALTERNES EN LIGNE

Sarah Cordonnier, Camille Jutant

Les actions de médiation semblent désormais incontournables au sein des institutions culturelles. Au-delà d'un meilleur « accès » à la culture, ces actions visent d'autres effets moins souvent pris en considération : elles configurent les relations entre les personnes, les savoirs et les œuvres, contribuant parfois à renforcer les écarts entre les rôles dévolus aux professionnel-le-s et aux publics, entre ce qui est légitime ou non ; tout en autorisant aussi des pratiques buissonnières, des engagements collectifs, des imaginaires partagés. Ces processus sont-ils différents en dehors des environnements institutionnels ? Nous chercherons plutôt les *continuités*, là où on ne les attendrait pas, entre espaces institutionnels et environnements numériques. Pour cela, nous observerons les manières locales de construire, de prescrire et de s'approprier des savoirs au sein d'un réseau social numérique consacré au tricot, pratique culturelle à priori peu légitime.

INTERROGER LES MÉDIATIONS DEPUIS LEURS MARGES : LE CAS DE RAVELRY

Ravelry (www.ravelry.com) est un réseau social bien peu connu alors qu'il compte près de dix millions de membres et un million de visites uniques par mois (mars 2020). Cela tient sans doute au fait que ce réseau est consacré au tricot, activité considérée comme subalterne, domestique, autrefois utilitaire et aujourd'hui usuellement qualifiée « de loisir », largement pratiquée par des femmes – autant de raisons pour en détourner l'attention des professionnel-le-s et des chercheur-se-s du domaine de la culture. Pourtant ce site éclaire, de bien des manières, les formes contemporaines de production, de partage et d'utilisation des connaissances et des références culturelles en régime numérique. Les activités numériques liées au tricot ont été effervescentes dès les années

1990 (blogs, tutoriels...), modifiant profondément une pratique dont l'apprentissage reposait essentiellement sur la transmission intergénérationnelle et intrafamiliale. « *Internet joue bien ici un rôle de médiation dans la publicisation d'activités et de pratiques très intriquées à l'univers domestique et féminin. Cette médiation, en limitant l'asymétrie des domaines d'expertise et d'accès aux ressources, transforme par ailleurs aussi la distribution des compétences et les rapports des producteurs aux consommatrices.* »¹ Mais lorsque Ravelry propose une plateforme commune à ces activités à partir de 2007¹, ce n'est plus uniquement l'expérience des pratiquant-e-s qui est valorisée, c'est tout un champ culturel international qui se développe et se structure d'une manière profondément originale.

Ravelry regroupe une base de données (plus d'un million de modèles, plus de 200 000 fils), des forums (six forums principaux administrés par Ravelry et environ 44 000 groupes créés par les

usager-ère-s, dont 13 000 actifs) et un espace personnel (projets, favoris, bibliothèque...). La plateforme repose donc sur une organisation classique des informations (beaucoup de bibliothécaires ont d'ailleurs contribué à l'architecture de la plateforme). En ce sens, Ravelry constitue bien un dispositif de médiation, qui suppose une configuration, une organisation des éléments en présence ; qui dit quoi regarder, comment le considérer et comment déployer sa pratique.

À ce jour, cinq personnes seulement travaillent de manière rémunérée sur cette plateforme qui s'est d'emblée construite de manière collaborative, reposant sur le partage de connaissances et d'expertises plurielles *par et pour* une communauté. Jessica Forbes, tricoteuse très active sur Internet au début des années 2000 et sa femme Cassidy, programmatrice, sont à l'initiative de Ravelry, dont elles se définissent comme les « administratrices responsables » (*responsible steward*). Les principes

qu'elles ont posés dès 2007 tiennent toujours : gratuité de l'inscription, pas de but lucratif, publicités liées uniquement au tricot, soutien aux créateur·rice·s, promotion de valeurs inclusives. Les fondatrices prennent en charge la curation des contenus, bien que les décisions soient soigneusement ajustées aux besoins spécifiques des usager·ère·s du site à mesure de leur évolution et, en général, explicitées et ouvertes aux suggestions. Mais ces principes ne sont pas uniquement déclaratifs ni imposés « d'en haut », ils fonctionnent parce qu'ils sont activés sur la plateforme, par la contribution de chacun·e à sa mesure, ce qui reconfigure la médiation, ses destinataires, son objet et son rôle politique.

LA MÉDIATION, PARTAGE D'EXPERTISES ET D'IGNORANCES

Le développement de Ravelry témoigne de la capacité des individus à s'exprimer librement dans un espace propice à ces formes de contribution. Mais en même temps, il remet en question les représentations habituelles des « usager·ère·s en régime numérique », trop souvent considéré·e·s comme une somme d'individus non organisés, agissant en amateurs, de manière spontanée et horizontale, sans place définie (comme en miroir inversé de la médiation traditionnelle).

Quel que soit le dispositif de médiation, il offre ou assigne toujours des places, des rôles aux participants en présence. Il y a donc bien des rôles et un cadre dans Ravelry, mais ils sont souples et

labiles. Par exemple, différents rôles peuvent être endossés conjointement ou successivement par les participant·e·s : une même personne peut proposer un *patron* dont elle garantit la qualité éditoriale, partager son expertise ou manifester sa méconnaissance sur un *forum*, faire *publiquement* des suggestions pour l'amélioration de Ravelry, montrer les étapes de son apprentissage d'une technique dans un *projet*, héberger un *groupe de discussion* avec des ami·e·s, etc. ; et ce, que cette personne se soit inscrite la veille ou qu'elle ait participé à la création du dispositif dès son origine.

Ces rôles sont liés aux représentations réciproques que se font les partenaires de l'échange ainsi qu'aux savoirs en jeu. Or, comme l'ont montré plusieurs auteurs, le travail de médiation est souvent justifié par une séparation postulée entre les partenaires de l'échange qui est pensée en termes de manque (et pas de différences), de conflits ou de désaccords. L'objectif du travail de médiation vise alors à combler ce manque, à rétablir une asymétrie entre sachants et non-sachants, entre professionnels et amateurs, entre experts et non-connaisseurs³. Sous cet angle, la médiation induit une représentation des publics assez peu satisfaisante qui produit d'ailleurs de la défiance, du rejet, de la part des publics mis en situation d'assimiler ce qu'on leur propose dans un jeu de rôle qui exerce des formes de violence symbolique fortes. Ainsi conçue, la médiation repose sur des rôles problématiques qu'elle est même susceptible de renforcer : « *expliquer quelque chose à quelqu'un, c'est d'abord lui démontrer qu'il ne peut pas le comprendre lui-même* »⁴.

À l'inverse, les nombreuses formes de médiation hétérogènes observables sur Ravelry ont pour point commun la tolérance et l'hospitalité. L'ignorance est toujours accueillie avec bienveillance et s'expose donc très régulièrement. Ainsi, un sujet du forum principal *For the love of Ravelry* est consacré à « vos réalisations les plus moches » ; ouvert en 2009, il est toujours actif et comporte plus de 22 000 contributions : c'est une occasion de partager ses propres échecs et ses erreurs, pour en rire ensemble, pour les réévaluer ou en tirer collectivement des enseignements qui seront profitables à d'autres. Dans un registre différent, une attention particulière est donnée aux débutant·e·s, qu'il s'agisse de tricoteur·euse·s à qui l'on précise si tel patron leur est accessible, ou des créateur·rice·s dont le premier modèle est mis en avant dans une section spéciale « *debut pattern* » (depuis 2020) pour leur donner plus de visibilité. En revanche, l'expertise s'affirme sans fausse modestie, mais sans écraser non plus. Elle est reconnue en acte et enrichie de manière participative. Par exemple, certain·e·s usager·ère·s consacrent une grande énergie à répondre aux questions techniques, en précisant souvent que leur conseil n'est qu'une possibilité parmi d'autres, comme Schrouderknit qui a publié plus de 80 000 messages à ce jour.

C'est grâce à cela que la participation y est authentiquement à l'œuvre. En effet, tout en donnant un souffle nouveau au tricot, le dispositif proposé par Ravelry permet aussi l'encapacitation d'individus dans et par une communauté. De très nombreux commentaires en témoignent, par exemple : « je tricote depuis toujours mais je n'avais jamais pensé que c'était quelque chose de spécial, jusqu'à ce que je découvre cette énorme communauté de *makers* [...] en 2009. J'ai immédiatement senti que je me reconnectais avec moi-même et que j'avais enfin trouvé mon groupe ! [*my crowd*] [...] Il y a tellement de talent, et je suis reconnaissante envers vous qui consacrez tant d'énergie à partager votre créativité avec le monde ! » (BoredomKills).

“Les nombreuses formes de médiation hétérogènes observables sur Ravelry ont pour point commun la tolérance et l'hospitalité.”



Photo : © Paul Rushbon

Le genre de participation capacitante qui est à l'œuvre ici n'a pas à être cantonné aux régimes numériques : de nombreuses études sur la médiation au sein des institutions montrent comment se déploient des ajustements extrêmement inventifs de la part des participant·e·s, publics comme professionnel·le·s de la médiation. Pour Joëlle Le Marec⁵, le souci du public peut être vu comme la condition politique qui fait exister continuellement l'éthique du *care* au cœur des institutions de service public.

« SOUDURE DE L'IMAGINATION ET DU SENS COMMUN »⁶

Ravelry – dans son architecture, son développement, ses usages – s'appuie sur les outils cognitifs classiques du classement, de la catégorisation, de la hiérarchie des savoirs, tout en prenant le contre-pied des conceptions usuelles selon lesquelles les savoirs sont produits et organisés *en amont* (sur le modèle des archives, catalogues de bibliothèques ou collections de musées)

puis mis à disposition des profanes au travers de dispositifs de médiation. Ces formes professionnalisées de la médiation requièrent « *l'invention d'institutions où se cultivent des imaginations entrepreneuriales, mais aussi fragiles, qu'elles ont à protéger contre les questions qui ne doivent pas les concerner* »⁷ : des savoirs épurés, mis en réserve, séparés des environnements profanes.

Or, à l'inverse, sur la plateforme, la création des savoirs, leur agencement et leur médiation interviennent *conjointement* et s'effectuent grâce aux contributions des participant·e·s qui s'ajustent en permanence les unes aux autres. C'est *dans* et *par* ces processus que la pratique se densifie et en vient à constituer une culture ouverte, à la fois focalisée sur une thématique plutôt étroite (les arts du fil) et traversée par des enjeux sociaux, politiques et esthétiques fortement en prise avec nos environnements contemporains.

En effet, Ravelry provoque, à une large échelle, la mise en commun de savoir-faire, de traditions, d'intérêts qui se

greffent autour d'une préoccupation commune pour le tricot ; une mutualisation de savoirs et de cultures qui, avant le numérique, étaient isolés et fortement localisés (les traditions islandaise, japonaise, baltique, britannique, etc.). Ravelry suscite alors une créativité puissante appuyée sur des cultures locales, mais aussi sur leur métissage ainsi que sur la convocation et la réinterprétation de références culturelles, artistiques, populaires et/ou numériques globales et partagées (cinéma, jeux vidéo, séries télévisées, romans, musique...).

À partir du tricot, de nombreux enjeux politiques, sociaux et culturels sont finalement pris en charge et activés collectivement, par l'échange verbal mais aussi dans la pratique et par le soutien à différentes formes de *craftivisme*⁸ ; ce qui a des incidences jusque dans la structure de la plateforme. C'est notamment le cas du processus d'acceptation de corps de tous types, âges, corpulences, etc. : proposer des patrons dans un grand nombre de tailles est devenu la norme ; à la demande

“Ces pratiques subalternes nous incitent [...] à interroger nos propres relations à l’organisation des savoirs”

des tricoteur·euse·s, des catégories comme l’accessibilité des patrons aux mal-voyant·e·s sont ajoutées à la base de données ; des créateur·rice·s partagent, au moyen de leurs patrons, des revendications politiques structurées, comme Méлина Hami, ou Jacqueline Cieslak qui défend un programme critique et intersectionnel⁹ sur le « *body positive* » ; mais les innombrables photographies « normales » de personnes aux corps si différents entre eux, vis-à-vis des corps formatés de l’industrie publicitaire, participent aussi du processus.

C’est aussi le cas avec l’inclusion des personnes à bas revenus (proposition de plusieurs alternatives de matériels selon leur prix, etc.), l’attention portée à l’écologie (dans la production de la laine, l’achat local, etc.), ou encore la participation résolue au mouvement *Black Lives Matter* en juin 2019 avec l’interdiction, par Ravelry, de soutenir Trump et son administration en raison

de leurs liens ouverts avec la « *white supremacy* »¹⁰ et plus généralement une attention active portée à l’inclusion des minorités (articles et forums dédiés, collecte de fonds, modèles de tricot, etc.).

Ravelry est, en somme, un espace situé de réactivation du sens commun animé par cette question : « *comment [...] faire du “nous” qui lutte, non ce qui est réuni par un savoir enfin véridique, mais ce qui se tisse et s’enchevêtre à mesure que se discernent les interdépendances entre raisons de résister ?* »¹¹.

COMMENT PARTAGER LES SAVOIRS DE LA MARGE ?

À l’instar du tricot et de ses mises en culture numérique, les pratiques culturelles éloignées, peu connues, négligées, invitent les chercheur·euse·s et les professionnel·le·s de la culture à un

travail de réflexivité sur leur relation avec ce qu’il·elle·s considèrent, et contribuent à qualifier, comme « marge ». Ces pratiques subalternes nous incitent à manifester nos intentions de recherche, à interroger nos propres relations à l’organisation des savoirs, liées à nos propres épistémologies disciplinaires, mais aussi à ce que nous postulons, sans être toujours en mesure de le partager, au sujet des terrains que nous rencontrons. Pour ne pas « *reconstitu[er], à peu de frais, des avant-gardes académiques, politiquement inoffensives, par extraction de tous les engagements dont se nourrissent les fascinants savoirs de la marginalité* »¹², il s’agit alors de construire une posture attentive et amicale, respectueuse des savoirs, des pratiques, des collectifs, et des manières d’en rendre compte, « *qui reconnaît l’impossibilité de vivre les situations des uns et des autres. Ce partage des impossibilités est la condition même de possibilité d’une ouverture construite collectivement, une ouverture qui n’est pas escamotée dès le départ par un discours trop vite construit pour ordonner, pour valoriser, et donc pour refermer l’hétérogénéité si riche autour de catégories convenues* »¹³.

Sarah Cordonnier et Camille Jutant
Enseignantes-chercheuses en sciences de l’information et de la communication, Université Lumière Lyon 2, laboratoire ELICO

La médiation aux marges : circulation des savoirs et cultures subalternes en ligne

NOTES

- 1- Vinciane Zabban, « Tricoter en public. Internet et le “coming out” de la tricoteuse », dans Olivier Martin, Éric Dagiral (dir.), *L’ordinaire d’internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 37-57, p. 55.
- 2- Fruity Knitting, “Ravelry Founders Jessica & Casey - Episode 54”, 22 mai 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=8qXmRsW-gPo>
- 3- Bernadette Dufrene, Michèle Gellereau, « La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques », dans *Hermès*, n° 38, 2004, p. 199-206.
- 4- Jacques Rancière, *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l’émancipation intellectuelle*, Paris, Fayard, 1987, p. 15.
- 5- Joëlle Le Marec et Ewa Maczek (dir.), *Musée et Recherche. Le souci du public*, Coll. Les dossiers de l’Ocim, 2020.
- 6- Isabelle Stengers, *Réactiver le sens commun. Lecture de Whitehead en temps de débâcle*, Paris, La Découverte, 2020.

- 7- Ibid., p. 31.
- 8- Sarah Corbett, *How To Be a Craftivist: The art of gentle protest*, London, Unbound, 2017.
- 9- L’intersectionnalité désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou discrimination dans une société. Source : Wikipédia [NDLR].
- 10- Aja Romano, “‘Everyone uses Ravelry’: why a popular knitting website’s anti-Trump stance is so significant”, *Vox*, June 27, 2019.
- 11- I. Stengers, *Op. cit.*, p. 23.
- 12- Joëlle Le Marec, « Force des savoirs, précarité des conditions. Chercher ensemble », dans Le Marec, Joëlle, Hester Du Plessis (dir.), *Savoirs de la précarité / Knowledge from precarity*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2020, p. 39.
- 13- Ibid., p. 36.